

## « LE PROGRAMME SE VOIT RECONNU DANS SON EFFICACITÉ À RENFORCER LA CAPACITÉ DE S’AFFIRMER ET DE DIRE NON »

*Que pensent les porteurs de projet de l'évaluation d'Unplugged et qu'en retirent-ils pour le futur ?*  
Témoignage.

### Définition du programme

« L'objectif d'*Unplugged*, mis en œuvre depuis 2013 dans le Loiret par l'Association pour l'écoute en addictologie et toxicomanies (Apléat), est de réduire l'expérimentation et la consommation de tabac, alcool et cannabis chez les collégiens de 11 à 14 ans. Le programme comprend douze séances d'une heure pour une classe ; sa spécificité est d'être coanimé par un chargé de prévention, spécialiste de l'addictologie, et un professionnel de l'établissement, le plus souvent des enseignants, voire des conseillers principaux d'éducation (CPE), des surveillants, des infirmières. Le professionnel du collège bénéficie d'une formation de deux jours. Durant sa première année de pratique, toutes les séances sont coanimées avec le préventeur ; la seconde année, seules neuf séances le sont ; la troisième, six ; la quatrième, trois. Au-delà, nous gardons toujours un minimum de trois séances en partenariat avec l'intervenant de l'Apléat afin de respecter le modèle du programme tel qu'il a été conçu.

### Motivations pour se faire évaluer

*Unplugged* est un programme de prévention européen. Il a été évalué dans sept pays européens avec une mise en œuvre du programme par l'enseignant seul (sans coanimation) durant l'année scolaire 2004-2005. Le recueil des données (suivi de la consommation) s'est achevé en 2006. Les résultats de cette évaluation étaient probants, mais il nous a semblé intéressant de vérifier si la façon dont il est implanté dans l'Hexagone est opérante et s'il apporte une plus-value aux élèves. Et dans une logique d'amélioration continue, cette nouvelle évaluation pouvait apporter d'autres éléments pour affiner le programme.



Plume nasale, plumes d'oreilles, population Eribatsa.  
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / David Gaucatarina

### Principaux résultats de l'évaluation et changements induits

Ces résultats démontrent que les médiations utilisées fonctionnent. Tout le travail réalisé porte ses fruits. Il consiste à :

- développer les habiletés sociales ;
- changer les croyances normatives – qui conduisent nombre d'élèves à surestimer la consommation de substances addictives chez leurs pairs – ;
- renforcer la capacité de s'affirmer et de dire non ;
- modifier l'attitude positive des collégiens vis-à-vis des drogues par une compréhension de tous leurs effets nocifs potentiels au regard de ceux attendus.

Un élément nous a particulièrement intéressés : l'impact du programme est plus important auprès des élèves d'établissements défavorisés. Alors que nous avons une approche généraliste du public visé, cela pourrait nous conduire à des interventions plus ciblées auprès de ces collégiens, si l'on veut accroître la « rentabilité » de notre action. D'autre part, l'évaluation montre qu'il y a une grande différence d'impact si les douze séances ont lieu ou si seulement dix ou moins se sont tenues. Cela doit nous inciter à être vigilants sur le respect du programme, en accompagnant davantage les professionnels des établissements pour que la dynamique aille jusqu'à son terme. Nous devons ainsi travailler sur les moyens d'éviter la lassitude chez ces coanimateurs,

en proposant par exemple d'autres outils pour faire vivre cette approche par les compétences psychosociales.

### Expérience d'évaluation, points positifs et négatifs

L'administration des questionnaires auprès des élèves et des intervenants est un processus assez chronophage. Ceci a demandé beaucoup de pédagogie et d'accompagnement pour faire comprendre l'importance de l'évaluation, et la nécessité d'en appliquer tous les termes avec rigueur. Toutefois, cet investissement vaut la peine puisque nous obtenons la confirmation scientifique que nous sommes sur le bon chemin. C'est l'aspect positif de l'évaluation, elle nous fait franchir une étape. Il ne s'agit plus de travailler sur le programme, mais de voir comment on peut le déployer afin qu'il bénéficie à davantage de jeunes. Cette validation est un argument supplémentaire, tant auprès des financeurs du programme qu'auprès des établissements scolaires. Ces derniers sont plus à même de se lancer dans un dispositif qui mobilise douze heures d'intervention. Cette évaluation a relevé notre degré d'exigence. Dorénavant, dans l'ensemble des actions que nous mettons en œuvre, nous souhaitons installer dès le départ un processus validé, même s'il requiert plus de temps. » ■

Témoignage recueilli par **Nathalie Quéruel**, journaliste.